

Le Livre de Daniel - Numéro quarante-deux

Liens de connexion

Jeff Pippenger

2024-01-06

Jean le Baptiste était un prophète trait d'union.

"Le prophète Jean fut le trait d'union entre les deux dispensations. En tant que représentant de Dieu, il se présenta pour montrer la relation de la loi et des prophètes avec la dispensation chrétienne. Il était la lumière moindre, que devait suivre une plus grande. L'esprit de Jean fut éclairé par le Saint-Esprit, afin qu'il pût répandre la lumière sur son peuple ; mais aucune autre lumière n'a jamais brillé ni ne brillera jamais aussi clairement sur l'homme déchu que celle qui émanait de l'enseignement et de l'exemple de Jésus. Le Christ et sa mission n'avaient été compris que de façon obscure, tels qu'ils étaient préfigurés dans des sacrifices qui n'en étaient que l'ombre. Même Jean n'avait pas pleinement compris la vie future et immortelle par le Sauveur." Le Désir des âges, 220.

Jésus était également un prophète faisant le lien.

Le Christ a ouvert la voie de la terre au ciel. Il est le lien qui unit les deux mondes. Il apporte à l'homme l'amour et la condescendance de Dieu, et il élève l'homme, par ses mérites, jusqu'à la réconciliation avec Dieu. Le Christ est le chemin, la vérité et la vie. C'est une tâche ardue que de poursuivre, pas à pas, péniblement et lentement, toujours en avant et en s'élevant, sur le chemin de la pureté et de la sainteté. Mais le Christ a pourvu abondamment afin d'accorder une vigueur nouvelle et une force divine à chaque pas en avant dans la vie divine. Voilà la connaissance et l'expérience que tous les employés du bureau désirent et doivent posséder, sans quoi ils jettent chaque jour l'opprobre sur la cause du Christ. Témoignages, volume 3, 193.

L'œuvre prophétique de Jean-Baptiste comprenait l'établissement d'un lien entre la dispensation du terrestre et le sanctuaire céleste. Les premiers mots que Jean-Baptiste prononça lorsqu'il vit Jésus pour la première fois furent :

Le lendemain, Jean voit Jésus venir vers lui et dit: Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. Jean 1:29.

Mais même si Jean était appelé à identifier la transition de l'Israël ancien vers l'Israël spirituel, sa compréhension de cette transition était limitée.

Le Christ dit, en défense de Jean : "Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète." Non seulement Jean était un prophète pour prédire des événements futurs, mais il était un enfant de la promesse, rempli du Saint-Esprit dès sa naissance, et il avait été ordonné par Dieu pour accomplir une œuvre spéciale en tant que réformateur, en préparant un peuple à l'accueil du Christ. Le prophète Jean était le chaînon reliant les deux dispensations.

La religion des Juifs, à la suite de leur éloignement de Dieu, consistait surtout en des cérémonies. Jean était la lumière moindre, que devait suivre une plus grande lumière. Il devait ébranler la confiance du peuple dans ses traditions, leur rappeler leurs péchés et les conduire au repentir, afin qu'ils soient préparés à apprécier l'œuvre du Christ. Dieu communiqua à Jean par inspiration, éclairant le prophète afin qu'il puisse dissiper la superstition et les ténèbres des esprits des Juifs sincères, qui, au fil de générations de faux enseignements, s'étaient accumulées sur eux.

"Le moindre disciple qui suivit Jésus, qui fut témoin de ses miracles, qui écouta ses divins enseignements et entendit les paroles de consolation qui sortaient de ses lèvres, était plus privilégié que Jean-Baptiste, car il possédait une lumière plus claire. Nulle autre lumière n'a brillé, ni ne brillera jamais, sur l'intelligence de l'homme pécheur et déchu, si ce n'est celle qui a été, et qui est, communiquée par Celui qui est la lumière du monde. Le Christ et sa mission n'avaient été compris que de façon obscure à travers les sacrifices figuratifs. Même Jean pensait que le règne du Christ serait à Jérusalem et qu'il établirait un royaume temporel, dont les sujets seraient saints." Review and Herald, 8 avril 1873.

L'apôtre Paul était aussi un prophète trait d'union, appelé à identifier les applications prophétiques de la transition du littéral vers le spirituel. Il comprenait que la Jérusalem littérale n'était plus la Jérusalem de la prophétie, car elle avait alors laissé place à la Jérusalem céleste.

Car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie, et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre; elle est la mère de nous tous. Galates 4:25, 26.

Au chapitre deux de 2 Thessaloniens, que nous avons considéré, Paul a identifié la Rome païenne littérale comme la puissance qui empêchait la Rome papale spirituelle de monter sur le trône jusqu'en l'an 538. Dans ce chapitre, il indique que "l'homme du péché", qui est assis dans le temple de Dieu, est le même "roi" que Daniel a identifié au chapitre onze, verset trente-six. La preuve que le "roi du nord" dans les six derniers versets de Daniel onze est la papauté est devenue la clé pour établir le cadre de la vérité employé par Future for America à partir de l'accroissement de la connaissance en 1989.

Dans le même chapitre, Paul identifia l'œuvre de la Rome païenne consistant à retenir la montée de la papauté, jusqu'au moment où la Rome païenne serait ôtée, et identifia ainsi que « le quotidien » dans le livre de Daniel était la Rome païenne. Cette vérité devint la clé même pour établir le cadre de la vérité qui produisit l'accroissement de la connaissance en 1798.

Dans l'histoire de William Miller, le message fut proclamé lorsque devait avoir lieu une transition du mouvement philadelphe au mouvement laodicéen. Dans l'histoire de Future for America, la transition d'un mouvement laodicéen vers le mouvement philadelphe est maintenant en cours.

La vérité que Paul a exposée dans 2 Thessaloniens, qui identifiait la transition de la Rome païenne littérale vers la Rome papale spirituelle, est devenue le cadre de la compréhension prophétique de Miller. Jean-Baptiste et Paul ont tous deux été suscités pour expliquer la transition du littéral au spirituel. William Miller a été préfiguré par Jean-Baptiste et, dans son œuvre, il était

essentiel qu'il reconnaisse le rapport et la transition entre la Rome païenne et la Rome papale, transition que Jean-Baptiste avait été suscité pour identifier.

Il y a cinq références au « perpétuel » dans le livre de Daniel, et elles précèdent toujours un symbole du pouvoir papal. Dans le cadre de la transition prophétique que nous examinons, les cinq références incluent toutes le passage de la Rome littérale à la Rome spirituelle. Le « perpétuel » dans le livre de Daniel est l'une des vérités représentées sur les deux tables d'Habacuc, et constitue donc une vérité fondamentale qui devait être défendue ; une vérité qui finirait par être recouverte de fausses pierres précieuses et de pièces contrefaites. Ce n'est pas un hasard si chaque vérité représentée sur les deux cartes sacrées reçoit des approbations inspirées directes dans les écrits d'Ellen White. Rejeter l'une quelconque des vérités fondamentales (y compris « le perpétuel »), c'est simultanément rejeter l'autorité de l'Esprit de Prophétie.

Alors je vis, au sujet du « Daily », que le mot « sacrifice » avait été ajouté par la sagesse humaine et ne faisait pas partie du texte; et que le Seigneur en donna la juste compréhension à ceux qui lancèrent le cri de l'heure du jugement. Lorsque l'union régnait, avant 1844, presque tous étaient unis sur la juste compréhension du « Daily »; mais depuis 1844, dans la confusion, d'autres vues ont été adoptées, et les ténèbres et la confusion ont suivi. Review and Herald, 1er novembre 1850.

Ceux qui "donnèrent le cri de l'heure du jugement" comprenaient "le perpétuel" comme un symbole du paganisme et/ou de la Rome païenne. Leur compréhension incluait le fait qu'ils savaient que le mot "sacrifice" n'avait pas sa place dans le passage du livre de Daniel, où il avait été ajouté par les traducteurs (par sagesse humaine) de la Bible King James. La compréhension des pionniers incluait aussi que "le perpétuel" était toujours présenté en lien avec l'un des deux symboles de la puissance papale, et que le paganisme ("le perpétuel") précédait toujours le symbole papal. Ils étaient toujours identifiés dans l'ordre selon lequel ils entraient dans l'histoire prophétique. Les livres de Daniel et de l'Apocalypse ne dévient jamais de la séquence historique du paganisme précédant la papauté, et lorsque le livre de l'Apocalypse introduit la troisième puissance désolatrice du faux prophète, cette séquence est toujours maintenue.

Sans l'enseignement de Paul selon lequel les éléments littéraux de la prophétie sont passés au spirituel à l'époque de la croix, la prédiction du Christ concernant la destruction de Jérusalem, que l'on trouve dans tous les évangiles sauf celui de Jean, pose un dilemme. Les deux symboles de la papauté liés au « continué » dans le livre de Daniel sont l'abomination de la désolation et la transgression de la désolation. Ces deux symboles représentent la marque de la bête (l'abomination) et l'image de la bête (la transgression).

La transgression qui permet à la papauté d'assassiner ceux qu'elle juge hérétiques est la combinaison de l'Église et de l'État, avec l'Église qui contrôle la relation. Ainsi, Daniel représente la combinaison de l'Église et de l'État, qui est l'image de la bête papale, comme la transgression de la désolation. La Bible identifie l'idolâtrie comme une abomination, et toute l'idolâtrie du pouvoir papal est représentée par son sabbat-idole, que Jean appelle la marque de la bête, et que Daniel appelle l'abomination qui cause la désolation.

Et de l'un d'eux sortit une petite corne, qui devint extrêmement grande, vers le sud, et vers l'est, et vers le pays de délices. Et elle grandit jusqu'à l'armée des cieux; elle précipita à terre une partie de l'armée et des étoiles, et les foula aux pieds. Oui, il s'éleva jusqu'au prince de l'armée, et par lui le sacrifice quotidien fut ôté, et le lieu de son sanctuaire fut renversé. Et une armée lui fut donnée contre le sacrifice quotidien, à cause de la transgression, et elle jeta la vérité à terre; elle agit, et prospéra. Daniel 8:9-12.

Nous aborderons ces versets plus en détail dans un autre article, mais, au verset onze, la puissance qui s'est exaltée contre le Christ était la Rome païenne, lorsqu'elle tenta de le tuer à sa naissance et finit par le faire à la croix. Le verset affirme que « par lui » (Rome païenne), « le perpétuel fut ôté ». Le mot hébreu traduit par « ôté » est « rum », et il signifie « élever et exalter ». La Rome païenne allait élever et exalter la religion du paganisme, et c'est ce qu'elle fit dans l'histoire. C'est pourquoi on l'appelle « Rome païenne ».

Le verset suivant indique que la Rome papale a reçu une « armée » (puissance militaire), dirigée contre, ou destinée à vaincre, « le quotidien » (le paganisme). Ceci est également un fait historique, car la papauté a eu recours à la force militaire (bien qu'elle n'ait jamais eu sa propre armée) pour surmonter la contrainte imposée à son ascension au pouvoir. Ce pouvoir provenait de la Rome païenne. La puissance militaire qu'elle a utilisée lui a été conférée par la « transgression », car la transgression qui lui a permis de contrôler les armées des rois qui l'ont placée sur le trône en 538 était la transgression consistant à unir l'Église et l'État. La Rome païenne est d'abord abordée au verset onze, pour informer l'étudiant que la Rome païenne se dresserait contre le Christ et qu'elle exalterait la religion du paganisme.

Le verset suivant décrit la transgression de l'union de l'Église et de l'État qui a permis à la papauté de triompher et de lever le frein que Rome païenne avait imposé à son encontre. L'histoire corrobore l'application de ces deux versets. « Le perpétuel » représente soit Rome païenne, la puissance qui s'opposait au Christ, soit la religion du paganisme exaltée par Rome païenne. Le symbole du « perpétuel » est ensuite suivi par la papauté, car il identifie la transgression de l'union de l'Église et de l'État, ce qui confère à la papauté une armée pour faire sa sale besogne. La troisième utilisation par Daniel du « perpétuel » est la question qui produit la réponse, laquelle constitue le pilier central de l'adventisme.

Puis j'entendis parler un saint; et un autre saint dit à celui qui parlait : Jusqu'à quand s'accomplira la vision du sacrifice perpétuel et de la transgression dévastatrice, qui livre à la fois le sanctuaire et l'armée pour être foulés aux pieds ? Daniel 8:13.

Dans ce verset, la question posée est de savoir combien de temps durera la vision, demandant ainsi une réponse qui exprime une durée et non un point dans le temps. La question n'est pas à quelle date la vision sera accomplie, mais quelle est la durée de la vision. Le verset ne demande pas "Quand ?", il demande : "Combien de temps ?" La vision concerne les puissances dévastatrices du paganisme, représentées par "le quotidien", et le papisme, représenté par la transgression de la papauté, laquelle s'accomplit lorsqu'elle se livre à la fornication avec les rois de la terre. Ces deux puissances dévastatrices, le paganisme suivi du papisme, devaient fouler aux pieds le sanctuaire et l'armée pendant une période de "sept temps".

Il est important de reconnaître que le piétinement du sanctuaire littéral, qui commença à l'époque de Babylone et se poursuivit jusqu'à la destruction de Jérusalem par la Rome païenne en 70 apr. J.-C., fut l'œuvre de puissances païennes du début jusqu'à la fin de l'histoire. Ainsi, ce furent, au sens littéral et au pluriel, des païens qui foulèrent aux pieds le sanctuaire littéral et l'armée littérale (le peuple de Dieu). Mais c'est la Rome spirituelle qui foula aux pieds la Jérusalem spirituelle et l'Israël spirituel.

Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas; car il a été donné aux nations; et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. Et je donnerai à mes deux témoins le pouvoir, et ils prophétiseront pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Apocalypse 11:2, 3.

Jean-Baptiste était un prophète servant de trait d'union qui a identifié le changement de dispensation du sanctuaire terrestre au céleste, sans connaître la plénitude de son œuvre. Paul était un prophète servant de trait d'union qui a identifié le changement de dispensation d'Israël littéral (l'armée) à Israël spirituel. La Jérusalem qui a été foulée pendant quarante-deux mois était la Jérusalem spirituelle.

« Les périodes mentionnées ici — “quarante-deux mois,” et ‘mille deux cent soixante jours’ — sont identiques: elles représentent toutes deux la durée pendant laquelle l'Église du Christ devait subir l'oppression de Rome. Les 1260 années de suprématie papale commencèrent en 538 apr. J.-C. et devaient donc se terminer en 1798. À cette époque, une armée française entra à Rome, fit le pape prisonnier, et celui-ci mourut en exil. Bien qu'un nouveau pape ait été élu peu après, la hiérarchie papale n'a depuis jamais été en mesure d'exercer le pouvoir qu'elle possédait auparavant. » La Grande Controverse, 266.

Paul a montré que, lors de la transition survenue dans l'histoire de la croix, la Jérusalem spirituelle, qui est « d'en haut », est devenue la ville que Dieu a choisie pour y placer son nom, et que la Jérusalem terrestre a cessé d'être la Jérusalem de la prophétie biblique.

Car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie, et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre; elle est la mère de nous tous. Galates 4:25, 26.

Cette vérité est essentielle à bien comprendre, et la fausse application de Jérusalem littérale comme symbole dans la prophétie biblique fait partie de la tromperie créée par les Jésuites pour saper la vérité selon laquelle le pape de Rome est l'antéchrist. Cet enseignement erroné engendre, au sein du protestantisme apostat, une croyance qui conduit celui-ci à se tourner à tort vers la nation juive moderne d'Israël comme symbole de la prophétie. Jérusalem littérale a cessé d'être la Jérusalem de Dieu au temps de la croix.

La ville de Jérusalem n'est plus un lieu sacré. La malédiction de Dieu est sur elle à cause du rejet et de la crucifixion du Christ. Une sombre tache de culpabilité repose sur elle, et elle ne sera plus jamais un lieu sacré jusqu'à ce qu'elle ait été purifiée par les feux purificateurs du ciel. Au moment où cette terre maudite par le péché sera purifiée de toute souillure du péché, le Christ se tiendra de nouveau sur le mont des Oliviers. Quand ses pieds s'y poseront, il se

fendra en deux et deviendra une grande plaine, préparée pour la cité de Dieu. Review and Herald, 30 juillet 1901.

La pertinence de la distinction entre Jérusalem littérale et Jérusalem spirituelle sera abordée lorsque nous examinerons la prophétie du Christ concernant la fin du monde. La quatrième fois que Daniel identifie « le quotidien » se trouve au chapitre onze.

Et des troupes se lèveront de son côté; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse; elles aboliront le sacrifice perpétuel, et elles dresseront l'abomination qui cause la désolation. Daniel 11:31.

Ce verset identifie l'œuvre de la Rome païenne consistant à placer la papauté sur le trône de la terre en l'an 538. Les « bras » représentent la force militaire de la Rome païenne qui a soutenu la papauté, à commencer par Clovis, roi des Francs, en l'an 496. Divers rois européens ont œuvré à l'installation de la papauté à la suite de Clovis, mais le verset identifie quatre choses que les rois européens (les « bras ») ont faites pour la papauté, une fois qu'ils ont transgressé en formant, avec la prostituée de Tyr, une alliance entre l'Église et l'État.

Une fois qu'ils se sont rangés du côté de la papauté, ils ont "pollué" ou détruit la ville de Rome, qui était le symbole de la puissance de la Rome païenne comme de la Rome papale. La pollution du verset a été accomplie à plusieurs reprises au fil des années, alors que la ville de Rome subissait des attaques militaires incessantes. Ces rois européens (les bras) retireraient aussi "le quotidien". Le mot hébreu traduit par "retirer" dans ce verset n'est pas "rum", comme c'était le cas au chapitre huit. Dans ce verset, le mot traduit par "retirer" est "sur", et il signifie retirer. Les bras des rois européens retireraient la résistance païenne à l'ascension de la papauté en l'an 508. Puis, en l'an 538, ces bras placeraient la papauté sur le trône de la terre. Puis, au Conseil d'Orléans, cette même année, la papauté mit en place une loi dominicale.

Le dimanche, en tant que jour de culte, est ce que Sœur White appelle le « sabbat-idole », et l'idolâtrie est la définition biblique parfaite du mot « abomination ». En l'an 538, les armes de la Rome païenne placèrent l'abomination qui cause la désolation.

« Tous ceux qui veulent exalter et adorer le sabbat érigé en idole, un jour que Dieu n'a pas béni, mettent au service du diable et de ses anges toute la puissance de leurs facultés données par Dieu, qu'ils ont détournées à mauvais escient. Inspirés par un autre esprit, qui aveugle leur discernement, ils ne peuvent pas voir que l'exaltation du dimanche est entièrement une institution de l'Église catholique. » Messages choisis, livre 3, 423.

La prophétie et l'histoire soutiennent l'application que nous venons d'identifier pour le verset trente et un. Quand nous disons que la prophétie soutient cette application, nous voulons dire qu'il existe d'autres prophéties qui abordent ces mêmes faits, sans les introduire dans la discussion pour le moment. La cinquième et dernière fois où Daniel emploie « le quotidien » se trouve au chapitre douze.

Et depuis le temps où le sacrifice perpétuel sera supprimé, et où l'abomination dévastatrice sera dressée, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attendra et

parviendra jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. Daniel 12:11, 12.

La prophétie et l'histoire attestent qu'en l'an 508, la résistance à la montée de la papauté prit pour l'essentiel fin, lorsque le dernier des trois obstacles géographiques (les Goths) fut arraché, comme l'indique le chapitre sept de Daniel.

Je considérai les cornes, et voici, il s'éleva parmi elles une autre petite corne, devant laquelle trois des premières cornes furent arrachées par les racines; et voici, cette corne avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche qui proférait de grandes choses. Daniel 7:8.

Le retrait des trois cornes est illustré sur les deux tables sacrées, et lorsque le troisième de ces trois obstacles géographiques fut expulsé de la ville de Rome, en 508, la résistance à l'essor du pouvoir papal fut ôtée. La mise en place mentionnée au verset onze représente les trente années comprises entre 508 et 538. Elle identifie trente années durant lesquelles la préparation en vue d'établir l'homme du péché dans le temple de Dieu fut accomplie.

Le mot traduit par « taken away » est également « sur », qui signifie enlever, et en 508, la résistance contre la montée de la papauté a été ôtée (enlevée). À partir de cette date, mille deux cent quatre-vingt-dix ans vous mènent à 1798, et à la blessure mortelle de la papauté. Mille trois cent trente-cinq jours vous mènent à la première déception et au début de la période d'attente tout à la fin de l'année 1843. Le verset promet une bénédiction à ceux qui « cometh » jusqu'en 1843. Le mot « cometh » signifie toucher. Le premier jour de 1844 marque la première déception, mais le dernier jour de 1843 touche le premier instant de 1844. Le dernier jour d'une année touche le premier jour de l'année suivante. La bénédiction associée à cette date est confirmée par l'histoire et la prophétie.

Nous poursuivrons notre réflexion sur l'importance de « the daily » en tant que vérité fondamentale dans le prochain article.

« Tous les messages donnés de 1840 à 1844 doivent maintenant être rendus puissants, car beaucoup de personnes ont perdu leurs repères. Les messages doivent être portés à toutes les Églises. »

« Le Christ a dit : "Heureux vos yeux, parce qu'ils voient ; et vos oreilles, parce qu'elles entendent. Car je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir les choses que vous voyez, et ne les ont pas vues ; et entendre les choses que vous entendez, et ne les ont pas entendues" [Matthieu 13:16, 17]. Heureux les yeux qui ont vu les choses qui ont été vues en 1843 et 1844. »

« Le message a été donné. Et il ne devrait y avoir aucun retard à répéter le message, car les signes des temps s'accomplissent ; l'œuvre finale doit être accomplie. Une grande œuvre sera accomplie en peu de temps. Un message sera bientôt donné selon l'ordonnance de Dieu, et il s'amplifiera jusqu'à devenir un grand cri. Alors Daniel se tiendra dans sa part, pour rendre son témoignage. » Manuscript Releases, volume 21, p. 437.